SERMON

Prêché dans

L'Egliſe Francoiſe de la Savoye, le 28me de Novemb. 1675.

Jour de l'Abjuration de deus perſones de l'Egliſe Romaine.

Par *Richard du Mareſq*, Miniſtre du S. Evangile dans la dite Egliſe.

Vous les conoïtrez à leurs fruits. Math. 7.

BIBLIOTECA RODIE

A LONDRES,

Imprimé par J. M. pour Moyſe Pitt à l'Enſeigne de l'Ange, dans le Cemetiere de S. Paul.
M DC LXXV.

Imprimatur

Concio hæc (in com. 10. cap. 2. Apocal.)

Reverendmo Dno Archiepiſcopo Cant. à Sacris Domeſticis

Decemb. 13. 1675.

Geo. Hooper.

PREFACE.

IL nous vient ſi ſouvent des Moines de tous les Ordres dans le deſſein d'embraſſer nôtre Religion, & il s'en trouve ſi peu d'honêtes entre pluſieurs qui ne le ſont pas, que nous avons tout ſujet de nous défier des uns, & des autres. Nous n'avons que trop de preuves pour établir cette défiance, & les exemples que nous avons du paſſé, & ſous nos yeus, nous metent plus qu'en poſſeſſion du droit de l'authoriſer pour l'avenir. Je ne prétens pas renfermer dans, cette généralité ceus qui ſe ſont unis à nous dans le deſſein de faire leur ſalut, & qui depuis long tems ont fait paroître par une vie ſans reproche la ſincerité de leur converſion. J'en veus à ces

libertins qui n'abjurent les Erreurs de Rome que pour acomplir les convoitiſes de la chair; qui ne font banqueroute à leurs vœus, que pour s'abandoner aus vices; & qui aprés avoir ſcandalizé les fidéles par l'impureté de leurs mœurs, s'en retournent d'où ils ſont venus. Et le nombre de ces Hypocrites eſt ſi grand, que de plus de trente qui depuis ſept ans ont paru dans l'une & dans l'autre Egliſe, en poſture d'abjurateurs des Erreurs de Rome, à peine s'en trouve-t-il ſix qui ſoient reſtés parmi nous. Je ſcay bien que nous devons avoir du zéle pour la propagation de la foy, & que ce nous doit étre un grand ſujet de joye, quand nous voyons que la Providence apéle des hommes, du fonds des ténébres, à la lumiere de l'Evangile; mais il faut que nôtre zéle ſoit evangelique, point aveugle ni indiſcret, mais plutôt acompagné de conoiſſance capable de diſcerner, s'il eſt poſſible, l'yvroye d'avec le bon grain, l'or d'avec le clinquant, le fourbe d'avec le ſincére, l'hypocrite d'avec le fidéle, autrement ſi nous donons tête baiſſée dans tout ce qui ſe preſente à nous, ſans le péſer à la balance du ſanctuaire, nous expoſons nôtre reputation, nous donons juſte

ſujet

ſujet à nos adverſaires de nous accuſer d'éter avides de proſélytes à quelque prix que ce ſoit ; mais ce qui eſt de plus criant, nous proſtituons nos chaires, & la bourſe de nos povres, à des impoſteurs & à des ſangſues, qui n'ont pour but que de faire de l'une le teatre de leur vanité, & de l'autre un revenu ſeur, pour fournir à leur libertinage. Il s'eſt paſſé depuis peu de tems des choſes qui ont doné lieu à toutes ces reflexions, je ne ſuis pas le ſeul à qui elles ayent été un ample ſujet d'aplication ; & c'eſt aus plaintes de pluſieurs perſones dotées de bon ſens, & de probité, qu'on eſt redevable de ce diſcours icy & du Sermon qui le ſuit. On a veu paroître dans nos Aſſemblées, & dans la Chaire de verité, un homme d'ont la conduite nous a été tres long tems un profond myſtère, nous l'avons veu ſous divers noms, & ce n'eſt que depuis peu qu'on eſt informé, fort malgré luy, qu'il doit l'ètre, & la lumiere à la ſçene & au Teatre. Sa Recidive dans le bourbier a éclaté aus yeus de tout un monde : par un reſſort plus qu'admirable ; il a denoué des intrigues qui avoient été long tems cachées, & comme un

Dieu

Dieu de Machine, il a developé des ſecrets impénetrables à la raiſon humaine ; mais l'incident le plus étrange à ma fantaiſie, eſt que ſa chûte, a produit ſon élèvation, & que ce qui devoit le rendre odieus à tout le monde, eſt cela même qui luy acquiert & l'eſtime & la reputation de la part de pluſieurs. Un petit acte de contrition, quelques larmes reſpandues à propos, quelques gemiſſemens étudiez l'ont par une vertu miraculeuſe ſanctifié dans l'eſprit de quantité de gens. Mais ceci ne conclut pas la pièce, pour marquer les profondes lumières, qui ont été la cauſe de ſon changement ; Peu de tems après la recantation de la retractation, dans une entretien qu'il eut avec un homme auſſi éclairé, & auſſi ſincère qu'il en vienne de la part des Romains. Mr. Vicvard. *Il diſoit* que la Confeſſion auriculaire manquoit à l'Egliſe d'Angleterre pour la rendre accomplie : *ſur quoy cet honête homme luy ayant répondu qu'elle y étoit établie ſelon les lois de l'Evangile, & que tous les jours les Miniſtres donoient l'abſolution des pechés à ceus qui étoient vrayement repentans, il répondit* qu'une telle Abſolution ne valoit rien, parce que les Miniſtres qui la donoient,

noient, n'avoient ni caractére, ni pouvoir. *Voila les ſentimens de nôtre fameux Proſélyte. A la verité, quand il fit ſa prémiere retractation, c'étoit par la crainte de la mort, a ce qu'il dit ; mais quand il fit celle-cy, qui eſt une partie de celle qu'il prétend luy avoir été extorquée, perſone ne l'y forçoit, comme elle n'a pas tant d'élat que l'autre, auſſi ne luy a-t-elle pas acquis tant de crédit, & c'eſt pour luy faire plaiſir que j'ay trouvé bon d'en faire part aus Lecteurs. Je n'inſiſteray point ſur le party qu'il a pris de mentir à tous propos, depuis que nous le conoiſſons, ni ſur bien d'autres choſes que le papier ne pouroit ſoufrir ſans rougir. Il m'arriva de d'éſapprouver la palinodie de cet homme, & de la traiter plutôt d'Apoſtaſie que de Martyre, bien des gens ſoit par ignorance, ſoit par un faus zéle ſe ſont ingerés de m'en blâmer, les clabauderies des uns & des autres, me portérent à prononcer le Sermon ſuivant ; mais au lieu d'en recueillir le fruit que je m'etois propoſé, pluſieurs l'ont fait paſſer pour une ſanglante invective, au lieu d'en faire leur profit : il y a même des gens d'honeur qui ſont imbus de ce ſentiment, c'eſt pour me juſtifier dans l'eſprit*

de

de tous, que je l'expoſe au public, ſans cette neceſſité il ſeroit demeuré dans l'obſcurité de mon cabinet, & j'avois d'aſſez grandes raiſons pour l'y laiſſer, ſi je n'avois conſideré qu'il s'agiſſoit ici & de la gloire de Dieu, & de l'edification du Prochain.

Apoc. 2. Verſ. 10.

Sois fidéle juſques à la mort, & je te donneray la Couronne de vie.

NOus aprenons de l'hiſtoire, que les Anciens Romains, avoient établi parmy eus des récompenſes pour les actions de vertu, de generoſité, & de valeur : ainſi celuy d'entr-eus qui au jour de la bataille avoit mis à mort cinq ou ſix mille des ennemis de la Republique, ou qui avoit remporté quelque grande, & quelque ſignalée victoire, recevoit les honneurs du Triomphe (ſpectacle ſi pompeus & ſi magnifique, que S. Auguſtin en a mis la veüe au nombre des ſes plus chers ſouhaits.) Selon cette même ordonnance, celuy qui avoit monté le prémier à la breche ; ou qui avoit ſauvé la vie à quelque Citoyen Romain, obtenoit une Courône. Je ne doute point que cét ordre, fait avec tant de juſtice & de prudence, ne fut une des plus conſiderables cauſes de la puiſſance, & de la grandeur de cette redoutable Nation : Car il eſt certain que l'interêt eſt le plus puiſſant motif, qui fait agir les hommes, & que par conſéquent, pour les porter à quelque choſe de grand & d'auguſte, il faut les animer par la douceur, & par la force de l'eſpérance de quélque glorieus avantage, c'eſt ce qui a fait dire à quel-qu'un, que l'eſperance nourit le ſoldat.

Jeſus Chriſt le Chef & le Conſommateur de nôtre foy,

tient à peu prés la même métode dans ſon Evangile envers les hommes, connoiſſant que naturellement ils ſont intereſſez, & qu'ils regardent la récompenſe, il ne les engage à ſon divin ſervice que ſous la veüe d'un poids éternel d'une gloire excélament excélante. Demande-t-il qu'ils ſe dépoüillent de toute vanité, & de toute preſomption charnele, en un mot qu'ils deviennent des *Povres en eſprit?* il les aſſeure que le Royaume des Cieus eſt à eus. Les exhorte-t-il à être nets de cœur, à ſe purifier de toute ſoüillure de chair & d'eſprit? il leur promet qu'ils verront Dieu, qu'ils contempleront dans la gloire éternele, cette adorable Majeſté, en la préſence de laquelle il y a des plaiſirs, & des raſſaſiements de joye pour jamais. Deſire-t-il qu'ils combatent pour ſa cauſe? il leur declare que s'ils triomfent, il les fera aſſoir avec luy ſur ſon trône. Veut-il enfin qu'ils luy ſoient fidéles juſques à la mort? il leur montre une Couronne inflétriſſable de gloire, qu'il tient en ſes mains, & qu'il eſt prêt à poſer ſur leur tête triomphante. Ecoutez l'aſſurance que ce divin Sauveur nous en donne luy même par la plume de S. Jean dans les paroles de mon Texte. Et c'eſt de cette inviolable fidelité que Jeſus Chriſt demande de tous ſes enfans, & de la glorieuſe récompenſe qu'il leur promet, dont j'ay deſſein de vous entretenir aujourduy.

Mat. 5. 3.

Mat. 5. 8.

Apoc. 3. 21.

Cette matiere eſt extrémement, propre pour la circonſtance de ce jour, & pour celle du tems où nous ſommes. Je dis pour celle du jour: Car voicy devant vous deus perſonnes qui y ſont venües, pour prêter le Serment de fidelité à Jeſus Chriſt, & que puis-je faire de plus à propos à preſent, que de leur repreſenter qu'elle eſt la nature de cette fidelité à laquelle ils s'engagent, & juſques où ils la doivent porter; Et en même tems, de leur montrer qu'elle eſt l'honneur & la gloire d'ont elle doit être un jour Couronnée dans les Cieus: Mais ſi ce ſujet eſt propre pour la circonſtance du jour, il ne l'eſt pas moins pour celle du tems: Car helas! nous vivons dans un ſiécle mal-heureus, où pluſieurs Chrétiens ſont de la Religion un manteau, que l'on peut prendre, & quiter ſelon les pais & les occaſi-

ons

ons où ils ſe rencontrent. Combien y en a-t-il qui croyent, que la crainte, ou les menaces de la mort, ſont des raiſons plus que ſuffiſantes pour abjurer nôtre ſainte Religion, & qui regardent comme un éfet de folie, ou de rage, cette noble ardeur, & cette conſtance invincible, avec laquelle cette grande nuée de témoins & de fidéles martyrs, qui environnent l'Egliſe de toutes parts, ont ſoufert la mort la plus honteuſe, & la plus cruelle. Les beaus jours, le calme & la proſperité dont Dieu nous favoriſe, font croire à quantité de gens, qu'ils ne doivent ſe tenir avec J. C. que pendant qu'il les conſerve dans ce tranquile, & dans cet heureus état. Mal-heureuſe & maudite maxime, qui détruit la force & l'excellence du ſervice, & de l'amour divin, qui ſape & renverſe les fondemens de la Religion, & qui enſeigne à nos ennemis un moyen bien court, & bien ſeur de nous perdre, dans les lieus où ils ont le pouvoir & la force en main. Lâche & deteſtable ſentiment, que chaque fidéle Miniſtre de Jeſus, doit tâcher d'ôter de l'eſprit & du cœur des hommes, à moins que de vouloir encourir le blâme d'un infidéle Diſpenſateur.

De peur que je ne ſois mis au nombre de ces malheureus en cette grande & redoutable journée en laquelle Jeſus Chriſt jugeant les ſecrets & les actions des hommes par l'Evangile, m'appellera à rendre conte du Miniſtére qui m'a été commis, je feray auiourduy mes foibles éforts pour déraciner cette pérnicieuſe croyance du cœur de ceus où elle peut être, & qui m'ecoutent à preſent, & je les feray ſans craindre ni la colére, ni les fougues, ni les emportemens, ni les coups de langue de qui que ce ſoit; Car graces à Dieu, rien ne m'épouvante, pendant que je defens la cauſe, & les intérêts de mon divin Mâitre, & que je rends témoignage à ſon Evangile; ſon genereus Apôtre S. Paul m'aprend que Jeſus Chriſt n'a point doné à ſes Miniſtres, un eſprit de timidité, mais de force & de ſens raſſis.

Pour m'aquiter donc d'un ſi ſaint, & d'un ſi juſte devoir, je n'ay qu'a expliquer les paroles de mon Texte; Et pour le faire avec ordre, je les diviſeray en trois parties.

Dans la prémiere, j'examineray en peu de mots, qu'elle eſt la fidélité que Dieu demande des Chrétiens. Dans la ſeconde, je conſidereray juſques où il veut qu'ils la portent, c'éſt juſques à la mort; & dans la troiſieme je vous feray voir, qu'elle eſt le prix, & la récompenſe qu'il promet à ceus qui luy auront gardé cette fidélité, c'eſt qu'il leur donera la Couronne de vie.

Premiére Partie.

Il n'y a point de doute que quand Jeſus Chriſt exhorte les Chrétiens à luy être fidéles, il ne les conſidére comme des perſonnes qui ont fait un contract & une alliance avec luy. En éfét c'eſt à quoy tous les hommes qui vivent ſous la diſpenſation de la grace ſe ſont engagez. L'Evangile porte le nom d'alliance, & en le recevant, ils entrent dans un pact tres étroit avec ſon divin Auteur, & en même tems auſſi ils prometent d'acomplir les clauſes, & les conditions de cette alliance. Dieu de ſa part nous promet icy bas, ſa grace, ſa protection & l'aſſiſtance de ſon ſaint Eſprit; & la haut au Ciel, ſa gloire & ſon Paradis: De nôtre côté nous nous engageons d'écouter ſa divine parole, d'obeir à ſes ſaints comandemens, & d'être fidéles à ſon ſervice tout le tems de nôtre vie. Et c'eſt ce me ſemble dans cette conſidération qu'on a doné aus deus ſeaus de cette alliance le nom de Sacremens; Car ce mot de Sacrement, eſt le même qui étoit autrefois employé pour ſignifier le ſerment de fidelité, que les Soldats Romains prêtoient à leur Généraus: Serment qui étoit ſi ſacré, & ſi inviolable parmy eus, qu'il n'y avoit rien que la mort ſeule qui pût le rompre; Ce qui convient trés bien à ce qui ſe paſſe entre Jeſus Chriſt, & les fidéles ſous l'Evangile: Vous ſavez, mes Fréres, que ce divin Sauveur dans le Nouveau Teſtament, ne porte pas ſeulement les tîtres de Prophéte & de Souverain Sacrificateur, mais qu'il eſt auſſi apelé nôtre Chef, nôtre Capitaine & le Prince de nôtre ſalut. Dans nôtre Batême nous avons comencé à luy prêter ſolennellement le ſerment de fidelité;

Heb. 2. 10. & 12. 2.

lité ; c'eſt alors que nous avons autentiquement promis de luy être fidéles, de combatre vaillamment ſous ſes enſeignes contre le monde, contre la chair & contre Satan, & de renoncer au Diable & à ſes pômpes ; Et ſi nous ne l'avons pas prononcé à haute vois, comme faiſoient autrefois les Catecuménes de la Primitive Egliſe, quand on les bâtiſoit, on l'a promis pour nous, & en nôtre nom. Et quand nous ſommes venus en âge de conoiſſance, & de diſcretion, nous avons ratifié cette promeſſe, autrement nous ne ſommes pas de vrays Chrétiens. Aprés avoir prêté ce ſerment dans nôtre batême, nous le renouvelons dans la ſainte Cêne, toutes les fois que nous y participons : Car ce pain, & ce vin myſtique que nous y recevons, ſont autant de gages ſacrez & d'aſſeurances, par leſquelles Jeſus Chriſt s'engage de ſa part envers nous, & nous avec luy ; Il nous aſſeure qu'il nous veut rendre participans des fruits de ſa mort bénite, & nous donner la vie & l'immortalité qu'il nous a aquiſes par ſa paſſion ſanglante, & qu'il met en evidence dans ſon Evangile, afin que par ces deus choſes immuables, ſa parole & ſon ſacrement dans leſquelles il eſt impoſſible que Dieu mente, nous ayons une ferme conſolation, nous qui avons nôtre refuge à obtenir l'eſperance qui nous eſt propoſée : De nôtre côté nous confirmons, & nous ratifions alors le vœu que nous avions fait à nôtre entrée dans ſon ſervice & dans ſon Egliſe, de le ſerviren ſainteté, & en juſtice tous les jours de nôtre vie : Comme donc Dieu de ſa part demeure fidéle, qu'il ne ſe peut renier ſoy même, auſſi il nous demande de la nôtre que nous tenions les promeſſes de fidelité que nous luy avons faites, que nous ſoyons fermes & conſtans dans la reſolution que nous avons priſe, de nous conſacrer à ſon ſervice, & dans la foy que nous luy avons jurée.

Mais pour comprendre mieus qu'elle eſt la nature de de cette fidelité, & en quoy elle conſiſte ; il faut ſcavoir qu'elle a trois parties principales. La foy, la confeſſion, & les bonnes œuvres. La foy dans le cœur, la confeſſion dans la bouche, & les œuvres dans les mains. De cœur

on croit à juſtice, de bouche on fait confeſſion à [illegible] & les bonnes œuvres ſont le chemin, qui conduit au royaume & à la couronne, & que Dieu a preparées afin que nous y marchions. Il faut que ces trois choſes ſoient toûjours unies enſemble, Dieu les a jointes, que l'homme ne les ſepare point. Sans la foy il eſt non ſeulement impoſſible d'être
Heb. 11. 6. fidélez, mais même d'être agréable à Dieu, & vous ſavez, que c'eſt cette divine & cette noble vertu qui purifie les cœurs, qui recoit & qui embraſſe les grandes & les prétieuſes promeſſes qui nous ſont faites dans l'Evangile. Mais il faut que cette fidelité que nous portons dans le cœur, ſe montre & ſe faſſe paroître au dehors par nos paroles & par nos actions: qu'elle ſoit ſur nos lévres en confeſſant le nom, & la verité de nôtre divin Redempteur, toutes les fois que nous y ſommes appellez, & qu'il y va de l'interêt de ſa gloire; Car ce même Jeſus qui nous aſſure que quiconque croira ſera ſauvé, & qu'il confeſſera devant ſon Pére ceus qui l'auront confeſſé devant les hommes, proteſte qu'il reniera devant ſon Pere & devant ſes Anges ceus qui l'auront renié devant les hommes. Par conſéquent il faut que le Chrétien, pour être fidéle à Dieu, ne prene point à honte ſon Evangile, qu'il le confeſſe devant les hommes, & qu'il ſoit toûjours prêt à repondre, non ſeulement avec douceur & avec humilité, mais auſſi avec fermeté & avec courage, à quiconque luy demande raiſon, de l'eſperance qui eſt en luy. Car certes ſi dans le monde on mépriſe un ami froid; ſi un ſoldat, qui apres avoir été enrôlé ſous un Capitaine, auquel il a promis fidelité, change de party ſelon ſa fantaiſie & ſes intérets, eſt conſideré comme un infame déſerteur; aſſeurément que le Sauveur du monde regarde come des lâches, & des infidéles, ces miſerables Nicodémites, ces tiédes, qui changent leur foy & leur confeſſion, ſelon les lieus, & les occaſions où ils ſe trouvent; Et ſans doute qu'au dernier jour, lorſque ce magnifique Redempteur aparôitra dans les nües, apelant les Cieus & la Terre d'une vois redoubtable depuis le ſoleil couchant juſques au levant, & diſant aſſemblés moy

mes,

mes ſaints qui ont fait alliance avec moy ; les timides, & les menteurs ſeront punis de perdition éternele par la face du Seigneur & par la gloire de ſa force : qu'ils d'éguiſent, & qu'ils extenuent à preſent leur faute, tant qu'ils voudront devant les hommes, leur châtiment au dernier jour ſera auſſi ſevére que celuy que Dieu déployera ſur les incrédules, & les exécrables, ſur les meurtriers, les empoiſoneurs, & les Idolatres, ils ſeront tous mis au même rang par le Soverain Juge de l'Univers qui a deja prononcé le funéſte arrêt de leur condanation éternele, dans ſon Apocal. où il nous aſſeure que leur partage à tous ſera dans l'étang de feu & de ſoulfre, qui eſt la ſeconde mort. Apoc. 21. 8.

Mais enfin ce n'eſt pas aſſez d'embraſſer ce divin Seigneur par la foy, de luy offrir des ſacrifices de loüanges, c'eſt à dire, le fruit des levres, qui confeſſent ſon nom, ſi nous ne luy ſommes fidéles auſſi dans nos actions : Car *ſi quelqu'un dit qu'il a la foy & qu'il n'ait point les œuvres, de quoy cela luy ſervira t-il ? la foy le pourra-t-elle ſauver ?* Jac. 2. 14.

Certes toute cette conoiſſance que nous avons de Dieu, & la foy au ſang de Jeſus Chriſt, ſi elle ne ſont accompagnées de la ſanctification, ne paſſent au ſentiment de S. Paul que pour une abnegation de la Divinité même. Tite. 1. 16.

Voila quelle elle eſt en general la fidelité que Jeſus Chriſt demande de nous, voyons dans nôtre ſeconde partie juſques où il veut que nous la portions. *Sois fidéle juſqua la mort*, nous dit-t-il.

Ces paroles ont un double ſens : Car ou elles ſignifient, 1. Qu'il faut que nous perſeverions tout le cours de nôtre vie, & juſqu'à l'heure de nôtre mort, dans la fidelité que nous avons jurée à Chriſt, 2. Elles marquent que nous devons luy être fideles juſques à ſouffrir la mort, même la plus violente, qui eſt le martyre, plutôt que d'abjurer ſa verité.

Jeſus Chriſt demande la premiere choſe de tous les Chrêtiens : Car ce glorieus ſalut qu'il leur fait eſperer, & qu'il leur anonce, n'eſt fondé que ſur des promeſſes conditionélles de conſtance & de perſeverance, dans l'obeïſſance qu'ils

Mat. 24. 3. qu'ils luy doivent, *celuy qui aura perſeveré juſqu'à la fin, celuy-là ſera ſauvé :* Car il ne ſert de rien d'avoir bien commencé, ſi on ne finit de même. Le Chrétien qui abandonne ſon Sauveur, perd par cette action, la gloire de tous les ſervices qu'il peut luy avoir rendus auparavant. Si le juſte (dit Dieu luy même par la bouche de ſon Prophete Ezechiel) *ſi le juſte ſe detourne de ſa juſtice, & commet iniquité, vivra-t-il ? toutes ſes juſtices qu'il a faites auparavant, ne luy ſeront point rementes, il mourra dans ſon peché qu'il a commis.* Et il y a cette difference entre la perſeverance & les autres vertus Chrêtiennes, que celles-cy nous diſpoſent & nous mêtent en état d'obtenir la gloire éternelle ; mais celle la l'obtient en éfet ; elles courent, elles combatent toutes, dans la carière & dans la lice du ſalut, mais la perſeverance ſeule emporte le prix & la couronne : la foy eſt une ſubſtance des choſes que nous eſpérons, & une démonſtration des choſes que nous ne voyons point ; l'Eſpérance eſt une ancre ferme & aſſurée pour nôtre ame, & qui pénétre juſques au dedans du voile où Jeſus eſt entré comme précurſeur pour nous : la charité & la ſainteté nous changent & nous transforment en l'image de la divinité ; mais la perſéverance ſeule nous met en poſſeſſion de Dieu même, & nous fait entrer en la joüiſſance de ces joyes etérnelles que nous croyons par la foy, que nous atendons par la patience, & où nôtre cœur eſt déja placé par amour : *Car nous ſommes faits participans de Chriſt, ſi nous retenons ferme juſqu'à la fin le fondement de ce qui nous ſoutient, & l'aſſeurance de la gloire de nôtre eſpérance.*

Ezeck. 18. 24.

Heb. 3. 6. 14.

La ſeconde choſe qui eſt compriſe dans les paroles de nôtre Texte, eſt que Jeſus Chriſt veut que nous luy ſoyons obeiſſans, & fidéles, même juſqu'à endurer la mort, & la mort la plus cruelle, plutôt que d'abandoner ſon ſervice ; Et c'eſt particulierement de cette fidélité dont il s'agit dans ces paroles. L'état où étoit la perſonne à laquelle ce divin Sauveur adreſſe cette belle exhortation, le montre aſſez clairement. Il parle à l'Ange de l'Egliſe de Smyrne, c'eſt a dire, à l'Evêque : cette Egliſe ſoffroit alors une violente

lente perſecution, de la part des Juifs, & des Payens; Jeſus Chriſt contemplant du haut de ſon Ciel les maus, & la perſecution où elle étoit expoſée, pour la conſoler, il l'avertit, qu'il ſait, & qu'il conoit le déplorable état où elle eſt reduite, *Je connois*, luy dit-il, *ton affliction.* Mais en même tems, ce divin Chef de nôtre ſalut, prend ſoin de l'avertir des autres combats qu'elle avoit encore à ſoutenir, *Voicy il aviendra que le Diable mettra quelques-uns de vous en priſon, afin que vous ſoyez éprouvez & vous aurez une tribulation de dix jours.* Cette prophécie fut accomplie peu de tems apres; Car ſous le gouvernement de *Marcus Aurelius*, apelé communément le *Philoſophe*, & de *Lucius Verus*, ſon Collégue, l'Egliſe de Smyrne ſoufrit une perſécution qui fut à la verité de peu de durée; mais auſſi trés rude & trés-violente. Et comme dans ces occaſions, les ennemis de la verité, s'ataquent ordinairement plutôt aus chefs de l'Egliſe qu'aus particuliers, (s'imaginant que le berger étant frapé, les brebis ſeront éparſes) auſſi prirent ils principalement ce bon, & ce ſaint Evêque, pour l'objet de leur cruauté, & de leur fureur. Ce ſaint perſonage, d'ont le nom étoit *Polycarpe*, avoit alors environ quatre-vint & ſix ans; ſes amis eurent bien de la peine à l'obliger de ſe retirer dans un petit vilage, aſſez proche de la ville: ceus qu'on avoit envoyez pour le chercher, & pour le prendre, le trouvérent bien tôt. L'hiſtoire raporte que peu de tems apres qu'on ſe fut ſaiſi de ſa perſonne, il vid en ſonge une grande flame qui s'arachoit au lit où il étoit couché, laquélle en peu de tems le reduiſoit en cendres, ce qui luy fit croire que Dieu l'avertiſſoit par là, que ſon corps ſeroit bien tôt conſumé par le feu. Ce bon vieillard fut amené devant le Proconſul, qui fit tout ſon poſſible pour l'obliger à renier la ſoy de Jeſus, & à outrager ſon ſaint nom; à quoy Polycarpe répondit, *Il y a plus de* 80 *ans que je le ſers, & il ne m'a jamais fait que du bien, comment pourrois-je l'outrager, ou dire mal de luy?* Le Proconſul le preſſant extrémement, ne luy demandoit autre choſe ſinon qu'il jurât par la fortune de Ceſar: le ſaint Evêque, pour-

Euſebe.

 toute

toute réponce luy dit, *Je ſuis Chrétien.* Le Proconſul, irrité de ſa fermeté, luy dit, qu'il avoit les bêtes toutes prêtes à le dechirer : *fais les venir*, repondit courageuſement Polycarpe, je les attends. Le Juge voyant qu'il ne pouvoit l'éfrayer par la crainte des bêtes, le menace du feu ; Mais le venérable vieillard encore plus inébranlable, luy repondit, *Tu me menace du feu qui ne dure qu'un moment ; mais il y à le feu terrible du jugement que tu ignores, & qui eſt reſervé aus orgueilleus, & aus Infidéles, qu'attends tu ? fais les venir ces bêtes, allume ces feus ?* Le Proconſul voyant qu'il ne pouvoit l'ébranler, comanda que le corps de ce ſaint home, fut brulé tout vif : Mais le feu, cet elément tout aveugle qu'il eſt, dans ſon activité devorante, come s'il eut reſpecté le corps de ce bien-heureus Martyr, & qu'il n'eut oſé en aprocher, ſe fendit en ondes autour de luy, & les flames parurent comme le voile d'un navire enflé par le vent : de ſorte qu'aus yeus des ſpectateurs, ce bon Evêque paroiſſoit au milieu d'elles come de l'or qu'on rafine : ſes ennemis voyant que ſon corps n'étoit point endomagé par le feu, ils comandérent au boureau de le percer d'une épée : ce qui ayant été executé, il en ſortit une ſi grande abondance de ſang, que le feu en fut entierement éteint.

C'étoit donc au milieu de ces ſoufrances, que Jeſus le Chef de nôtre ſalut, conſideroit ce généreus Athléte, quand il luy adreſſe cette exhortation, il l'anime par ſa vois, & par ſes promeſſes, & luy crie du haut des Cieus, aye bon courage Polycarpe, ſois moy fidéle même juſques à ſoufrir la mort du martyre, & je couroneray ta fidelité d'une joye, d'une gloire, & d'une felicité eternéle.

Mais ce que ce divin Seigneur dit à ce ſaint home, il le dit ſans doute en ſa perſone, non ſeulement à tous le membres de l'Egliſe de Smyrne ; mais auſſi à tous les Paſteurs, & à tous les fidéles de l'Evangile ; Car bien que pluſieurs d'entr'eus ſoient dans des lieus, dans des conditions, & dans des tems bien diférens, cependant il faut qu'ils regardent tous, les exhortations que Dieu faiſoit autrefois

aus

aus Chrétiens, come adreſſées à eus-mêmes, quand ils ſe trouvent dans de ſemblables occaſions : car *tout ce qui a été écrit, a été écrit pour nôtre inſtruction.* Ces paroles donc, *ſois fidele juſqu'à la mort*, ſe doivent entendre non pas come on diſoit autrefois, *amy juſqu'aus Autels :* mais s'il faut ainſi parler, juſqu'à la mort, *incluſivement :* Au même ſens que S. Paul dit, que Jeſus Chriſt a été obeïſſant *juſqu'à la mort*, ce qui ne ſignifie pas ſeulement que ce divin Sauveur rendit une exacte obeïſſance aus ordres ſacrez de ſon Pére, tout le tems de ſa vie ; mais qu'il fut même fidéle, & obeïſſant, juſqu'à ſoufrir cette mort honteuſe & maudite que ſon Dieu luy avoit ordonée. Ainſi Jeſus Chriſt veut que nous endurions toute ſorte de ſupplices, plutôt que d'abjurer ſa verité, que de renoncer à l'obeïſſance que nous luy avons promiſe, & à la fidelité que nous luy avons jurée. Il demande qu'il ſoit magnifié en nôtre corps, ſoit par la vie, ſoit par la mort : que s'il nous y apéle, pour l'intérêt de ſa gloire, nous le confeſſions, ſous une ſanglante grêle de piéres, come un S. Etiene ; ſur un Echafaut, come un S. Paul ; ſur une crois, come S. Pierre & S. André ; dans une chaudiere d'huile boüillante, come S. Jean ; ſur les grils, ſur la glace, & dans les flames, dans les cavernes, & dans les antres de la Terre, come tant d'anciens & de nouveaus Martyrs. C'eſt ſur ce fondement, que S. Paul écrivant aus Hebreus, qui étoient alors ſous la perſécution, & qu'il exhorte à prendre garde qu'il n'y ait en quelqu'un d'eus un mauvais cœur d'incredulité pour ſe révolter du Dieu vivant. Apres avoir raconté dans le chap. 11. la fidelité, & la conſtance de ces anciens Martyrs, qui avoient été *lapidez*, qui avoient été *ciez*, qui avoient été *éprouvez*, qui avoient été *tuez par l'épée*, il en conclut auſſi tôt dans l'entrée du chap 12. cette belle exhortation, qu'il leur adreſſe en des termes ſi forts, & ſi patétiques, pour porter les Chrétiens à la conſtance, & au courage, par l'exemple de tous ces généreus Martyrs, & de Jeſus même nôtre Chef, *Nous donc auſſi* (leur dit-il) *puis que nous ſomes environez d'une ſi grande nuée de témoins, rejetans tout fardeau, & le*

pèché, qui nous envelope ſi aiſément, pourſuivons conſtament la courſe qui nous eſt propoſée. Regardant à Jeſus le chef & le conſomateur de la foy : qui pour la joye qui luy étoit propoſée, a ſoufert la croix, ayant mépriſé la honte, & s'eſt aſſis à la dextre du trône de Dieu. C'eſt là ce qu'il veut qu'ils conſiderent, afin qu'ils ne devienent point lâches en perdant courage ; mais qu'ils combatent juſqu'au ſang. Et c'eſt pourquoy auſſi, nous voyons que ce fidele Apôtre luy-même, quand il s'aſſure que Jeſus Chriſt luy rendra la Courône de juſtice, il ne ſe conſidere pas come matant ſon corps, & le réduiſant en ſervitude, ni come combatant pour le ſervice de ſon Prince c'eſt-à-dire : mais come ayant achevé ſes ſervices, & ſa courſe ; come ayant fini ſes glorieus combats, & fourny ſon illuſtre carriére. *J'ay combatu le bon combat* (dit-il à Timothée) *j'ay achevé ma courſe, j'ay gardé la foy ; Du reſte la Courône de juſtice m'eſt reſervée.* Par-là il eſt viſible, qu'il parle par anticipation, & qu'il ſe conſidére, come ayant déja ſoutert le martyre par lequel il eſt certain qu'il finit ſa ſainte courſe : Car nul n'eſt couroné, s'il n'a legitimement combatu ; & combatre duement, c'eſt obſerver les lois du combat, c'eſt combatre avec courage, avec fidelité, & avec ardeur ; c'eſt combatre juſqu'au ſang, & juſqu'à la mort pour le temoignage de la verité de Jeſus, quand il nous y apéle. Et bien loin d'y avoir une Courône de juſtice, & de vie, reſervée pour les lâches & pour les timides Apoſtats, qui craignent de perdre la vie pour l'amour de luy, qu'il ne leur eſt preparé qu'un étang de feu & de ſoulfre. Et Dieu nous declare luy même, que quiconque ſe ſouſtrait, ſon ame ne prend point de plaiſir en luy. Le martyre eſt le ſceau du Chrétien ; quand la Providence Divine engage le fidéle à le ſoufrir, il faut alors qu'il l'endure. C'eſt dans cette veüe que les ſaints Apôtres du Seigneur l'ont courageuſement ſoufert : Car s'ils n'euſſent crû que c'étoit un devoir indiſpenſable, ils euſſent pû l'eviter : Mais ſans doute ils étoient perſuadez qu'ils ne pouvoient être fideles à Jeſus Chriſt, ni obtenir le ſalut, s'ils ne ſoufroient pour ſon nom, quand il le vouloit.

2 Tim. 4. 7. & 8.

Les

Les prémiers Chrêtiens avoient apris Jesus Christ de la sorte: de là vient, que non seulement ils soufroient le martyre avec joye; mais que plusieurs d'entr'eus alloient le chercher. De là vient encore qu'ils bâtissoient leur entans prés des Tombeaus des Martyrs; & que les Chrêtiens, qui pour la crainte de la mort, renioient Jesus Christ, étoient considerez parmy les fidéles, non seulement come de lâches Apôtats; mais aussi come des gens entierement perdus. Les Novatiens ne vouloient point les réadmettre au nombre des fidéles, Car ils croyoient que c'étoit de ces sortes de personnes d'ont S. Paul avoit voulu parler dans le 6. chapitre de son Epître aus Hebreus, quand il dit, *Qu'il est impossible que ceus qui ont été une fois illuminez, qui ont goûté le don celeste, qui ont été faits participans du S. Esprit; Et qui ont goûté la bonne Parole de Dieu, & les puissances du siécle à venir; s'ils retombent, soient renouvelez par la repentance, veu que quand à eus ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'oprobre.* Ils disoient aussi que l'apostasie étoit *le peché à mort*, d'ont parle S. Jean, & pour lequel il ne dit point que nous prions. Et si on admettoit derechef ces sortes d'Apostats, c'étoit apres une longue & une sévere penitence, apres que pendant plusieurs années, ils avoient donné des marques de leur pieté, & de leur repentance. On en a veu ausquels on a doné jusqu'à dix années d'épreuve? Mais ordinairement on ne leur en donoit pas moins de trois: Et pour entendre le procedé de l'Eglise Primitive envers ceus qui tomboient de la sorte, il ne faut qui lire l'histoire de la chûte d'Origéne. La crainte de voir son corps honteusement prostitué à un Etyopien, le força d'ofrir de l'encens à l'Idole, encore luy mit-on l'encensoir à la main: cependant il fut excommunié, & on le regarda avec tant d'horeur, que ne pouvant suporter la honte, d'ont on le couvroit; il fut obligé de quiter Alexandrie, & d'aler à Jerusalem: Là étant obligé de monter en chaire, il recita seulement les paroles au Pseaume cinquantiéme, *Dieu dit au méchant, qu'as tu à faire de reciter mes statuts, & de prendre*

1 Jean. v. 16.

Tertul. lib. de pœnit.

Suidas Niceph. lib. 5. cap. 32.

prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais coretion & que tu as jetté mes paroles dériere toy; Et les larmes luy tombant alors des yeus, il deſcendit auſſi tôt de chaire. Je ſay bien que les Gnoſtiques, cette maudite ſecte, qui a tant fait de tort au nom Chrêtien, tâcha d'introduire un autre Evangile: Car ils enſeignoient qu'on pouvoit abjurer la Religion Chrétiene, par la crainte de la mort. Mais toute l'Egliſe s'éleva contre ces Hérétiques, & condana cette doctrine pernicieuſe; Et il y a de ſcavans homes qui croyent, que ce ſont ces gens, & leur doctrine, que S. Jean, combat dans ſes Epîtres; & particulierement, dans ſes Revelations, parce qu'elle comencoit à ſe répandre avant qu'il mourut; Et certes il y à bien de l'aparence; Car il ſemble que ce bien-aymé Diſciple tâche dans ſon Apocal. de montrer que le Martyre eſt le bon-heur des fidéles. Des l'entrée il done à Jeſus le nom de *fidéle Martyr*, afin de doner aus Chrétiens une favorable idée du martyre. Pour le même deſſein, il raconte les merveilleuſes faveurs, d'ont Dieu le favoriſa luy-même apres ſes ſoufrances, & dans ſon baniſſement. Enſuite il propoſe aus Chrétiens de grandes & de glorieuſes récompenſes; Mais il ne les fait eſpérer qu'à ceus qui vaincront.

De cette maniere d'exhorter au martyre, il paſſe à une autre bien forte, & bien touchante; nous faiſant voir, les Evangeliſtes, les Apôtres, & les bien-heureus Martyrs revêtus de gloire, proſternez aus pieds du trône de Jeſus, luy rendans grace, & luy faiſans homage de leur courônes. Enſuite il nous montre une grande multitude que perſone ne pouvoit conter, de toutes nations, tribus, peuples, & langues, qui ſe tenoient devant le trône, & en la preſence de l'Agneau, vêtus de robes blanches, & ayans des palmes en leur mains, qui crioient à haute vois, le ſalut apartient à nôtre Dieu qui eſt aſſis ſur le Trône, & à l'Agneau. Il nous dit que ces perſonnes ſont venus de la grande tribulation, qu'ils ont lavé leur robes, & les ont blanchies dans le ſang de l'Agneau. Il nous aſſure que c'eſt pour cela qu'ils ſont devant le Trône de Dieu, & qu'ils le ſervent jour & nuit.

Chap. 7.

Enfin

Enfin, ſi ce bien-aymé diſciple nous fait la deſcription de la Jeruſalem Celeſte, s'il nous montre, qui ſont ceus qui y doivent entrer, il nous proteſte que ce ne ſont ni les lâches, ni les timides ; Et que ſon divin Maitre luy a donné un commandement particulier d'écrire que bien-heureus ſont les morts qui meurent au Seigneur (il y a dans l'original, *pour le Seigneur*) qu'ils ſe repoſent de leur travaus, & que leurs œuvres les ſuivent. En un mot, il ſemble que ce livre ſoit une ſource de Conſolations pour ceus qui ſoufrent le Martyre, un traité fait exprés pour prouver aus Chrétiens qu'ils doivent être fidéles à Jeſus Chriſt juſqu'à la mort.

Voila, mes fréres, qu'elle eſt l'etendüe de la fidelité que nous devons à nôtre divin Maitre, qui conſiſte, come je viens de vous le faire voir, a ſoufrir la mort même la plus cruelle plutôt que d'abandoner ſon ſervice, & ſa verité : Et même, pour le dire en paſſant, plutôt, que de rien entreprendre contre la foy & l'obeïſſance que nous devons aus Puiſſances Superieures qu'il a établies ſur nous, ſi nous avions le mal-heur de nous trouver dans des tems ſemblables à celuy de nôtre bien-heureus Martyr Polycarpe, où nos Superieurs vouluſſent nous obliger à encenſer à l'Idole, ſous peine de ſoufrir la mort, comme ce ſaint homme, nous ſerions obligez de l'endurer avec conſtance, & avec courage. *Defenda eſt veritas non occidendo, ſed moriendo* : Il faut defendre la verité de Jeſus Chriſt, non pas en tuant, mais en mourant. Cypr.

Nôtre divin Sauveur pouvoit avec beaucoup de juſtice attendre cette fidelité de ce bien-heureus Martyr auquel il parle, puis qu'il y étoit engagé par tant de ſortes conſiderations : Cependant pour l'y porter plus puiſſament, il luy met devant les yeus une Courône de juſtice & de vie, d'ont il veut recompenſer le zéle & la fidelité de ce ſaint perſonnage, *Sois fidéle juſqu'à la mort, & je te doneray la Courône de vie.* C'eſt la promeſſe ajoûtée à l'exhortation, & la derniere choſe qui me reſte à preſent a examiner, dans ma troiſiéme partie.

Par

Par cette Couronne de vie, il faut entendre la vie eternélle, la felicité d'ont Dieu promet de faire joüir les fidéles au ſortir de ce monde : ce n'eſt pas S. Jean ſeul qui donne à la vie eterneléle nom de Couronne. Les autres Apôtres en uſent de la ſorte, *Bien heureux*, dit S. Jaques, *eſt celuy qui endure la tentation : Car quand il aura été rendu éprouvé, il*
Jac. 1. 12. *recevra la Couronne de vie, que Dieu a promiſe à ceus qui l'ayment.* Et S. Paul voulant dire que la felicité eterneléle luy
2 Tim 4. 8. étoit reſervée, s'exprime en ces termes, *la Couronne de Juſtice m'eſt reſervée.* S. Pierre la nomme une Couronne incor-
1 Pier. 1. 4. ruptible qui ne ſe peut fletrir, ou comme il y a dans le Grec, une Couronne *d'amarante.* D'où viennent ces ſortes d'expreſſions ? Pourquoy eſt-ce que l'Ecriture s'en ſert ſi fréquamment ? Eſt-ce que les choſes ſe doivent paſſer dans le Ciel comme elles ſe paſſoient autrefois ſur la Terre, dans les Jeux, dans les courſes, & dans les combats de la Grece, où on donoit des Couronnes aus vainqueurs ? Les fidéles doivent-ils porter des Couronnes dans le Paradis, & être élevez ſur des trônes comme l'étoient autrefois ceus qui avoient fait de grandes choſes pour leur Patrie ? On diroit les prémiers Chrétiens auroient eu cette penſée ; Car nous liſons dans l'Hiſtoire qu'ils arboroient des Mirtes & des Lauriers ſur les Tombeaus de leurs Martyrs, qu'ils les acompagnoient au ſuplice avec des aclamations & des chants de Triomfe, & qu'ils apeloient le jour de leur Martyre, le jour de leur couronement. Mais vous ſavez, mes fréres, qu'il faut entendre cecy d'une maniere ſpirituélle & divine : Et que le Royaume des Cieus, étant un royaume ſpirituél, les recompenſes que Dieu y donne à ſes fidéles qui ont vaincu, ſont de la nature de leur combats, & come leur combats ſont ſpirituels ; leurs recompenſes auſſi ſont ſpirituéles.

Ce que faiſoient ces prémiers Chrétiens n'étoit pas pour perſuader au monde que leurs Martyrs au ſortir de cette vie, étoient Couronez d'une Couronne matérieléle ; mais qu'ils étoient comblez d'honeur & de gloire, qu'ils obtenoient dans le Ciel des honeurs du moins auſſi grands

pour

pour ne pas dire infiniment d'avantage, que ne ſont ceus d'ont jouiſſent les têtes couronées ſur la terre, & que mourir pour Jeſus Chriſt étoit du moins une choſe auſſi glorieuſe que d'être couroné dans le monde, que le jour des ſoufrances du Martyre merite autant d'aclamations, que le jour du couronement en demande pour la perſone qui eſt couronée ſur la Terre. Ainſi donc quand icy, & en d'autres endroits de l'Ecriture, Jeſus Chriſt promet des Courônes à ſes fidéles, qu'il nous eſt dit que les Saints glorifiez portent des Courônes dans le Ciel, nous ne devons pas prendre ces expreſſions au pié de la lettre, [illegible] ſaiſons de parler figurées: Mais d'où vient que [illegible] s'en ſert pour nous repréſenter la vie eternele? Dites-moi, mes Fréres, que come l'Epouſe au Cantique des Cantiques, fait de toutes les Creatures un miroir où elle void les perfections de ſon bien-aymé, contemplant ſa blancheur dans les lis; ſa pureté admirable dans les fontaines; ſa douceur infinie dans les colombes; dans le ſoleil ſon éclat & ſa merveilleuſe ſplendeur; dans les rochers ſa force & ſa durée: ainſi Dieu nous voulant repreſenter la vie eternélle qui nous attend dans le Ciel, afin de nous en faire mieus comprendre l'excellence & la grandeur, raſſemble tout ce qu'il y a au monde de plus grand, de plus magnifique, de plus éclatant, & de plus agréable, & ce qui fait ordinairement le plus d'impreſſion ſur nos eſprits, & luy done le nom de *la vie eternéle*. Suivant cette idée, il nous parle de feſtins continuels, de Palais ſuperbes, de grandeurs éminentes, de fleuves de delices, de Trônes, & de Courônes.

On peut à mon avis doner pluſieurs raiſons pour montrer que c'eſt avec beaucoup de juſtice que la vie eternele nous eſt repreſentée ſous l'embleme d'un Couronne.

1. Les Chrétiens ſont ſouvent apelez des Rois; mais entant que fidéles, ils n'ont ni de royaume, ni de Courône ſur la Terre; leur royaume eſt le Ciel. Or s'ils ſont apelez Rois, parce qu'ils doivent un jour poſſéder ce royaume, il ſemble que la raiſon veut que la joye d'ont ils y doivent jouir, le bonheur qu'ils y doivent poſſeder,

ſoit apelé une Courône ; Car les Rois doivent étre couronez.

2. Nous ne voyons rien ſur la Terre de plus grand, ni de plus auguſte que la Courône, c'eſt le plus précieus, & le plus auguſte ornement qui ſoit entre les hommes, c'eſt la marque de la dignité ſupréme, c'eſt pourquoy elle eſt miſe ſur la tête des Monarques qui ſont des Dieus en Terre, & les images vivantes du Roy des Rois, ainſi elle eſt tres propre à repreſenter la vie etérnele, qui eſt le plus grand bien où les hommes puiſſent aſpirer, la marque de la plus haute dignité, le comble de la grandeur, le dernier degré de la gloire.

3. La Courône eſt le ſymbole de la victoire & du triomfe, ainſi en cela, elle eſt encore tres propre à doner une idée de la gloire éternele, où nous triomferons de tous nos ennemis. Pendant que nous ſomes dans le monde, nous avons toûjours quelques adverſaires à combatre ; mais au Ciel nous ſerons delivrez de tous ; c'eſt là proprement que nous pourons nous écrier, *Graces à Dieu qui nous a doné la victoire par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt.*

4. La Courône étant d'une figure ronde, elle n'a ni comencement ni fin, & elle eſt l'emblême de la perfection & de la plenitude. Cela repreſente admirablement bien l'état des bien-heureus dans le Ciel, la vie glorieuſe d'ont ils y jouiſſent, eſt une vie qui n'aura point de fin, qui eſt éternele dans ſa durée, come dans ſon bonheur. La mort qui fait tomber les Courônes de la Terre, & qui les renverſe, ne ſera pas capable d'aporter icy aucun changement : l'infinie durée de tant de ſiécles qui paſſeront, ne pourra altérer ni ternir l'état & la ſplendeur de cette Courône de gloire & de vie, elle demeurera toûjours brillante & éclatante d'eternité en eternité : alors les fidéles entreront dans une pleine poſſeſſion, & dans une parfaite jouiſſance de toute ſorte de biens & de graces *qu'œil n'a point vûs, qu'oreille n'a point ouïs, & qui ne ſont point montez au cœur de l'home ; mais que Dieu a reſervez pour ceus qui l'ayment.*

Mais je penſe qu'outre ces raiſons qui ont pû obliger Jeſus

Jeſus Chriſt à apeler la vie éternele une Courône, il luy done ce nom par alluſion à ce qui ſe paſſoit dans le tems où Polycarpe vivoit: la fidelité & le courage faiſoient parvenir à la Courône, avant qu'elle devint ſucceſſive ; celuy qui avoit témoigné une inviolable fidelité à ſa Patrie, & qui avoit ſoufert pour elle, recevoit une Courône pour récompenſe de ſes ſervices, & cela étoit ſi aſſuré, que quand le fidéle citoyen avoit porté ſon courage & ſa valeur juſqu'à mourir dans l'entrepriſe ; on le couronoit tout mort qu'il étoit ; Et non ſeulement cela, mais même on couronoit ſon Tombeau : Et je ne doute point que Jeſus Chriſt ne faſſe icy alluſion à cette coutûme ; & que quand il adreſſe cette exhortation à Polycarpe, au milieu des glorieuſes ſoufrances où étoit ce fidéle ſerviteur, il ne luy veüille dire, que s'il porte ſa fidelité & ſon zéle *juſqu'à la mort*, come faiſoient quelque fois les homes pour une courône *morte & corruptible*, qu'il recevra de ſa part, pour récompenſe, une Courône *de vie* : Par où Jeſus Chriſt nous inſinüe encore la raiſon pour laquelle il ne dit pas ſeulement une *Courône* ; mais une *Courône de vie*, par oppoſition aus Courônes que l'on donoit alors, & généralement à ce qui ſe partiquoit dans les courſes & dans les jeux de la Grece, où ceus qui remportoient le prix, obtenoient des Courônes, d'ont les unes étoient de fleurs, les autres d'herbes, & les autres de feüilles ; tantôt de *Laurier*, come aus jeux *Phytiens* ; tantôt *d'olivier ſauvage*, come celles des jeux *Olympiens* ; tantôt de *Perſil*, come aus *Neméens* ; & tantôt de *Pin*, come aus *Iſthmiens*. Et il y avoit en outre un Herauld qui propoſoit à haute voix les conditions de la courſe, ou du combat, & qui tenoit une Courône en ſes mains pour la metre ſur la tête du vainqueur. Toutes ces Courônes étoient flétriſſables, mortelles, & corruptibles ; mais voicy nôtre divin Jeſus qui du haut de ſon Ciel, propoſe icy les conditions de la courſe, du combat, & de la victoire à ſon généreus Athléte Polycarpe, aſſavoir une *Courône* ; mais une Courône qui ſe conſerve dans une éternele fraicheur, une Courône inflétriſſable, & incorruptible de gloire, de

juſtice, & de vie. Il la fait come briller & éclater devant ſes yeus pour l'encourager, & l'aſſure luy-même de ſa bouche ſacrée qu'il la luy donera, & qu'il la poſera ſur ſa tête fidéle & triomfante, *Sois fidéle juſqu'à la mort, & je te doneray la Courône de vie.*

Enfin (pour ne multiplier point trop ces conſiderations) diſons que Jeſus Chriſt, ne done pas ſeulement le nom de vie à cette Courône par oppoſition aus Courônes *mortes* de la Terre; mais particulierement auſſi par oppoſition à la mort d'ont il parle dans nôtre Texte, & qu'il exhorte Polycarpe à ſoufrir pour luy. Come s'il luy diſoit, par la fidelité que tu me garderas, tu ne peus perdre qu'une vie courte & miſerable, tu ne peus ſoufrir qu'une mort de peu de moments, & au lieu de cette vie periſſable & mourante, au lieu de cette mort qui ne fait que paſſer, je te doneray une vie glorieuſe & immortéle qui te ſera pour Courône. Ainſi le Seigneur qui eſt un bon medecin, & un ſage diſpenſateur de ſes graces, dés qu'il a anoncé un mal, il propoſe auſſi tôt le remede, il a declaré auparavant les ſoufrances & la tribulation qui devoient arriver à ſon ſerviteur fidéle, il luy fait eſperer enſuite, & luy met en veüe la gloire qui les devoit ſuivre, il luy propoſe la vie pour reméde à la mort. Il en uſe à peu prés de même envers les Egliſes d'Epheſe & de Pergame; Car en les exhortant à fuïr les actions des Nicolaïtes qui mangeoient des choſes ſacrifiées aus Idoles, il leur promet des viandes bien plus exquiſes, & bien plus delicieuſes, *une arbre de vie*, *une manne cachée* pour veu qu'elles perſeverent à s'abſtenir de ces banquets criminéls.

Mais remarquez icy que Jeſus Chriſt dit qu'il *donera* cette Courône, pour marquer que la vie eternéle eſt *un don de Dieu*, & que quoy que nôtre fidelité ſoit le chemin à la gloire, au royaume, & à la Courône, ce n'en eſt pourtant pas proprement la cauſe. Ce même Jeſus qui parle icy, nous aſſure en un autre endroit, que quand nous aurions fait, diſons auſſi que quand nous aurions ſoufert tout ce qui nous eſt comandé, nous ne meritons rien à parler à la rigueur

gueur, il faut que nous disions, tout ce que nous étions obligez de faire & de soufrir, nous l'avons fait, & nous l'avons soufert, nous n'avons rien fait ni enduré que ce à quoy nous étions engagez par tant de raisons, nous le devions à la gloire de nôtre divin Maître, qui est non seulement nôtre Createur & nôtre bienfaiteur, mais aussi nôtre Redempteur, que nous devons *glorifier en nos corps & en nos esprits, qui luy apartiennent* par tant de titres diférens; nous somes des serviteurs inutiles, (& plût à Dieu que nous le fussions en ce sens.) Ariére donc d'icy la doctrine orgueilleuse de l'Eglise Romaine, qui enseigne que par nos soufrances & par nos bonnes œuvres nous meritons & nous achetons le Ciel & la Courône de vie. Ce n'est pas là, la pensée de S. Paul, qui quoy qu'il eut travailé luy seul plus que tous les autres Apôtres ensemble, & que mêmes ses liens & ses soufrances en Christ eussent été rendus celebres depuis Jerusalem jusques en l'Illyrie, & jusques au Prétoire, nous assure pourtant que *tout bien conté, les soufrances du tems present,* Rom. 8 18. & par conséquent le martyre même, tout grand, tout difficile, & tout glorieus qu'il est, *ne sont point à balancer contre la gloire avenir qui doit être revélée en nous.* Ce n'est pas le sentiment de nôtre Apôtre, qui nous ayant representé dans le 7. de son Apocalypse, ces Martyrs glorifiez qu'il voyoit dans le Ciel vêtus de robes blanches, & qui étoient venus de la grande tribulation, nous assure, que selon qu'il luy fut revelé par un des vieillards, ces bien-heureus *étoient devant le Trône de Dieu, & le servoient jour & nuit, parce qu'ils avoient lavé leur robes, & les avoient blanchies dans le sang de l'Agneau.* Et c'est pourquoy aussi ces Esprits des Justes sanctifiez, nous sont representez en un autre endroit de ce même livre, *jettans leur Courônes aus piés de l'Agneau,* montrans par là, come l'interprete un Pere de l'Eglise, que tout ce qu'ils ont de dignité & de bonheur, ils confessent le tenir de Jesus Christ & de sa liberalité, luy attribuans la gloire de leur victoire & de leur triomfe. Je say bien que S. Paul dans une de ses Epîtres donc à cette vie éternele le nom de *Courône de justice,* ce qui semble être opposé 2 Tim. 4. 8. Apoc. 7. 14, & 15.

poſé à la Courône de grace & de miſericorde ; mais cela s'acorde cependant tres bien ; c'eſt une Courône de juſtice *non pas de la juſtice de S. Paul* : Car ce grand Apôtre ne deſiroit point *d'être trouvé ayant ſa propre juſtice* ; mais *de la juſtice de Dieu*, non pas de la juſtice par laquelle il juge ſelon les merites, mais de celle par laquelle il eſt conſtant en ſes promeſſes & en ſes graces. Concluons donc cette explication par les paroles de S. Auguſtin, *que quand Dieu nous courone, il courone ſes propres dons en nous*, & finiſſons tout ce diſcours par quelques reflexions.

Premiérement, De ce que nous avons appris, que pour être fidéles à Jeſus Chriſt, il faut non ſeulement croire en ſon nom, mais le confeſſer publiquement, & que cette foy & cette confeſſion ſe doivent juſtifier & faire paroître au dehors, par des œuvres de pieté, ſouvenons-nous que nous ne ſomes point fidéles à ce bien-aymé Sauveur, à moins que ces trois choſes ne ſe trouvent en nous ; pour être tels, nous devons être perſuadez, *qu'il eſt la propitiation pour nos pechez*. Et dans cette aſſurance nous devons nous apuyer ſur luy, le choiſir pour nôtre réfuge dans nôtre vie, & à l'heure de nôtre mort. Mais ce n'eſt pas aſſez d'être perſuadez qu'il eſt nôtre Sauveur & nôtre Interceſſeur ; de nous apuyer ſur luy come étant tel, il faut que nôtre bouche déclare cette foy, il faut que nous confeſſions ce bien-aymé Sauveur en qui nous croyons, & ſur lequel nous nous repoſons toutes les fois que nous y ſomes obligez ; & enfin, il faut que nous montrions nôtre foy par nos œuvres, & que nous juſtifions par nôtre vie aus yeus de tout le monde que nous ſomes fidéles & enfans de Dieu. Somes nous donc fidéles à Jeſus Chriſt de la ſorte ? Certes la foy de pluſieurs eſt bien confuſe ; ils font profeſſion de croire, mais c'eſt tout ; ils regardent les promeſſes & les menaces de l'Evangile come des promeſſes & des menaces qui peut être s'accompliront & peut être ne s'accompliront pas : Ils flotent entre le doute & la foy pendant leur vie, & leur mort fait finir leur vie de la ſorte ; Et il ne s'en faut pas étoner : Car il eſt bien juſte que ceus qui ont vêcu dans une

conti-

continuéle défiance, meurent de la même maniere. Voila l'état de bien des Chrétiens, voila coment ils croyent, combien conſeſſent Jeſus Chriſt ſelon la meſure de cette foy ? Il ne faût à pluſieurs que la preſence d'une perſone de contraire Religion pour les obliger, ou à blâmer l'Evangile, ou à noſer le confeſſer : Et pour les œuvres de pieté, combien peu de gens ſont Chrétiens par cette marque ? *toute chair a corompu ſa voye, les Adultéres, les paillardiſes, & les autres œuvres de la chair ſont manifeſtes* ; & la vie de pluſieurs Chrétiens eſt plus infame & plus débordée que celle de ceus qui ne conoiſſent point Dieu : C'eſt en vain que ces faus Chrétiens ſe fondent ſur leur profeſſion exterieure du Chriſtianiſme, c'eſt s'apuyer ſur un roſeau caſſé ; un jour le Seigneur leur criera, je ne vous conois point, ouvriers d'iniquité, departez vous de moy.

Mes Fréres, ne les imitons pas, ſoyons fidéles à Jeſus Chriſt come il le demande, & ſi nous luy ſomes fidéles, il nous ſera fidéle ſelon ſes promeſſes & nos eſperances, & il nous metra infailliblement en poſſeſſion du bonheur & de la gloire qu'il promet à ſes enfans.

2. De ce que nous avons veu que nôtre fidelité doit aller juſqu'à la mort, aprenons aujourduy que nous ſomes dans le calme & dans la proſperité, ce que nous devons être dans la tempête & dans l'adverſité, c'eſt d'être fidéles à nôtre Sauveur juſqu'à mourir pour ſa cauſe ; je ſay que c'eſt une choſe dure à la chair & au ſang *qui ne comprennent point les choſes qui ſont de Dieu :* mais enfin il le faut, Dieu le comande, & c'eſt le devoir de tous les bons Chrétiens. Vôtre cœur vous dit-il donc, que ſi Jeſus Chriſt vous apeloit à ſoufrir pour ſon Nom, vous-vous ſentez réſolus à mourir plutôt que de renoncer à la foy ? ô combien y en a-t-il qui ſont éloignez de ces nobles & génereus ſentimens, & que leur cœur condane ſur ce ſujet ? Combien qui s'imaginent qu'une menace eſt une excuſe plus que ſuffiſante pour les obliger à abjurer leur Reli-

Religion : On croit l'apoſtaſie un peché ſi peu conſiderable, que c'eſt même un crime & un peché de luy doner ſon vray nom, quiconque apele *Apoſtat* un home qui abjure la bone Religion, paſſe dans l'eſprit de pluſieurs prétendus bons Chrétiens pour un calomniateur, & un home ſans charité, ô tems ! ô mœurs ! en quel ſiécle ſome nous ? Il nous faut faire un autre Evangile, il faut brûler tous les livres de nos Martyrs, ils avoient bien tort de ſoufrir tant de ſuplices ſi cruels, plutôt que d'abandoner la pureté de leur croyance, on trouve aujourduy des accomodemens bien plus dous pour être fidéles à Jeſus Chriſt, & ſelon le beau ſentiment de pluſieurs on peut abjurer ſa Religion, & cependant demeurer toûjours fidéles ; Ce n'eſtoit Cranmer. pas ſans doute la penſée de ce grand & de ce fameus Archevêque de ce païs, qui ayant eu le malheur de ſigner l'abjuration de la Religion Proteſtante, enſuite honteus & confus de ſa lâcheté, retracta ſa parole, ala hardiment au bucher, mit d'abord dans le feu la main qui avoit trahi ſon cœur en ſignant ſa renonciation : Cette action a paſſé autrefois pour belle & pour glorieuſe ; Mais parmy pluſieurs aujourduy, ce n'eſt qu'une folie, & en éfet ſelon leur principe, c'en étoit une tres grande, & ceus qui euſſent voulu parler de luy faire faire une longue penitence, euſſent paſſé pour des calomniateurs & des gens ſans charité.

Ce n'étoit pas non plus le ſentiment de ce marchant nomé *Gatine*, qui vivoit en France au comencement de la Reformation. Il fut condané luy & ſon fils à être pendus pour avoir fait prêcher dans leur maiſon : come le pére étoit au haut de l'échéle tout prêt être executé, on luy promit la vie en cas qu'il voulut ſe faire Papiſte ; cette promeſſe eut tant de pouvoir ſur ſon eſprit dans ce moment, qu'il promit de faire ce qu'on voudroit. En même tems il comence à deſcendre de l'echéle : ſon fils qui étoit au pié du gibet s'en apercevant, luy parla de cette ſorte, *Quoy, mon pére, vous aviez*

aviez un pié dans le Paradis, & vous l'en retirez pour vous précipiter dans l'Enfer? Ces paroles prononcées d'un ton ferme & aſſuré, firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Pére, que honteus, il remonta l'échele, & ſoufrit courageuſement; c'eſt ce que fit ſon fils un moment apres luy: La maiſon de ce marchand fut raſée, & on y planta une croix, qu'on nomma *la Croix Gatine*, de ſon nom. Si cela fut arrivé en nos jours, combien ſe fut-on moqué d'eus, on les eut fait paſſer pour des foux; car ils n'avoient qu'à abjurer, & on eut enſuite trouvé aſſez de moyens de les excuſer, & de faire valoir leur action à leur avantage; on eut même jugé que c'étoit trop leur demander que de leur faire faire un compliment & une reconoiſſance devant leurs Paſteurs, s'ils euſſent voulu ſe refaire Proteſtants. Ariére de nous ces lâches & ces maudits ſentimens: ce n'eſt pas là l'Evangile que nous avons receu de Jeſus, & de ſes ſaints Apôtres, qui enſeigne qu'il nous faut être fidéles à Dieu, même juſqu'à ſoufrir la mort la plus violente, quand il nous y apéle; *Si cet Evangile eſt couvert, il eſt couvert à ceus qui periſſent, auſquels le Dieu de ce ſiécle a aveuglé les entendemens*, & endurcy les cœurs.

Mes Freres, pour conclure en un mot, que les doctrines des nouveaus *Gnoſtiques* de ce tems, ne faſſent point d'impreſſion ſur vos eſprits; regardez ces gens come des gens qui ont un amour ſecret pour Babylone, des gens qui ont deſſein de ſe jetter dans ſon party, ou de demeurer dehors, ſelon les tems, les menaces, la proſperité ou l'adverſité des affaires publiques, & des leurs en particulier. Ecoutez cette voix celeſte qui vous crie encore come au généreus Polycarpe, *Sois fidéle juſqu'à la mort, & je te doneray la Courône de vie.* Et dans cette penſée ſoyez luy fidéles, s'il veut enfin éprouver vôtre foy juſques à ce point. Ne craignez point la mort, la vie de l'home eſt courte & pleine d'ennuis, aprehenderiez-vous la mort temporele, vous à qui la vie

éternele eſt promiſe? Cette vie, cette mort peuvent-elles être balancées contre la Courône de vie, de gloire, & de felicité éternele, que Dieu promet à ceus qui luy auront été fidéles juſqu'à la mort? Non ſans doute, Chrétiens, je ſay que vous entombez d'acord pour peu que vous y faſſiez de reflexion; ſi vous agiſſez donc de la ſorte, Dieu changera vôtre vie mortéle & periſſable pour une heureuſe & éternele immortalité toûjours glorieuſe & triomphante. Amen.

FIN.